



La légende Guynemer



Le 11 septembre 1917, le pilote de guerre Georges Guynemer disparut en plein combat. Celui qui fut le premier « as » de la Première Guerre mondiale à franchir la barre des cinquante victoires homologuées était sorti du champ de vision de ses coéquipiers. Avait-il été contraint de se poser en catastrophe ? Son avion avait-il été abattu ? Était-il vivant ou mort ? Au bout de deux semaines sans la moindre nouvelle, les autorités militaires se rendirent à l'évidence : Guynemer avait probablement été tué.

« Durant ses premiers mois de service, le jeune pilote faillit plusieurs fois se faire renvoyer : il avait une fâcheuse tendance à « casser du bois » – autrement dit, à fracasser les avions qui lui avaient été confiés. »

C'est à ce destin fulgurant que s'attache Christophe Soulard-Coutand dans *Guynemer. La légende et le mystère* (Éditions du Félin). Né le 24 décembre 1894 à Paris, Georges Guynemer fut un enfant et un adolescent à la santé fragile. Il n'avait pas encore vingt ans quand éclata la Première Guerre mondiale. Alors qu'il souhaitait s'engager, l'armée l'ajourna en raison de sa faible constitution. Grâce à son père, ancien officier qui sut plaider sa cause, il fut engagé au titre du service auxiliaire en tant qu'élève mécanicien d'avion. Il ne serait pas entré dans le service armé sans l'aide du capitaine Bernard-Thierry, qui mentit effrontément à sa hiérarchie pour le faire admettre dans le personnel navigant comme élève pilote : Guynemer ne possédait en effet « ni livret matricule, ni certificat d'aptitude médicale, ni état signalétique des services ».

Durant ses premiers mois de service, le jeune pilote faillit plusieurs fois se faire renvoyer : il avait une fâcheuse tendance à « casser du bois » – autrement dit, à fracasser les avions qui lui avaient été confiés. Remportée le



[Visualiser l'article](#)

19 juillet 1915, sa première victoire en combat aérien bluffa ses supérieurs : il abattit un avion allemand près de Soissons. S'ouvrirent ainsi deux années de succès ponctués de blessures.

« Contrairement à bien d'autres "as" français, Guynemer devint une personnalité médiatique. La presse s'enticha de ce tout jeune homme à l'impressionnant tableau de chasse. »

En février 1916, Guynemer fut déclaré « as » de l'aviation française. Pour obtenir ce titre, un pilote devait compter à son actif au moins cinq victoires homologuées. Or le système d'homologation de victoire alors en vigueur en France était plus strict que ceux adoptés par les autres belligérants : il fallait que l'avion abattu tombât du côté allié de la ligne de front et qu'il y eût au minimum deux témoins au sol. D'où le grand nombre de victoires revendiquées par les pilotes français mais non homologuées.

Contrairement à bien d'autres « as » français, Guynemer devint une personnalité médiatique. La presse s'enticha de ce tout jeune homme à l'impressionnant tableau de chasse. Dès février 1916, *le Petit Parisien* consacra un article publié en « une » à son avion, baptisé le « Vieux Charles ». Ceux que les journalistes appelèrent les « chevaliers du ciel » étaient les héros dont la France en guerre avait besoin. Guynemer, qui n'était pas un moine-soldat, goûta pleinement aux joies que lui réservait sa jeune gloire : il menait grand train durant ses permissions et multipliait les conquêtes amoureuses, dont la moindre ne fut pas Yvonne Printemps.

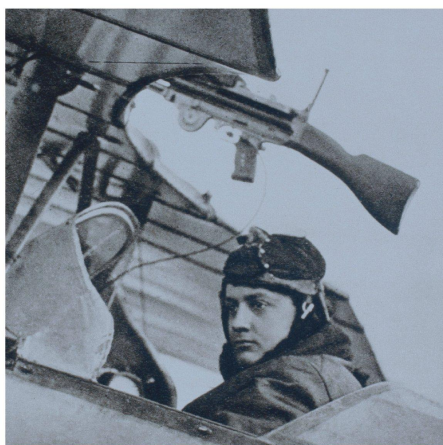
« Ange de la mort fauché en plein vol, Georges Guynemer est devenu le symbole d'une épopée. »

Le mystère qui entourait la mort de Guynemer nourrit la légende de ce pilote d'exception. Le recoupement des témoignages recueillis à l'époque permet de penser que son avion s'écrasa le 11 septembre 1917, vers dix heures du matin, à proximité du village belge de Poelkapelle. Des soldats allemands auraient eu le temps de s'approcher des débris de l'avion et d'identifier le pilote au moyen de la photographie de la carte d'identité trouvée sur son corps. Ils auraient ensuite été contraints de s'éloigner par des tirs de barrage de l'artillerie britannique, tirs qui auraient pulvérisé la dépouille et l'avion de Guynemer.

Mort alors qu'il détenait un nombre record de cinquante-trois victoires homologuées, Guynemer fut détrôné en 1918 par René Fonck : avec 75 victoires confirmées, celui-ci fut l'« as des as » de la Première Guerre mondiale. Sa technique de chasse était plus efficace et plus économe en munitions que celle de Guynemer : il visait le pilote ennemi – ce qui, en cas de tir réussi, provoquait systématiquement la perte de l'appareil. Il ne fut par ailleurs jamais touché par le feu adverse. Celui que ses contemporains qualifiaient d'« oiseau de proie » ne bénéficia pourtant pas d'une aura comparable à celle de Guynemer. Ange de la mort fauché en plein vol, Georges Guynemer est devenu le symbole d'une épopée : celle qui a vu l'essor de l'aviation devenir l'un des principaux ressorts de l'orgueil français.



GUYNEMER
LA LÉGENDE ET LE MYSTÈRE
CHRISTOPHE SOULARD-COUTAND



éditions du félin | le félin poche

Guynemer, la légende et le mystère
Christophe Soulard-Coutant
Éditions du Félin

(Photo : Georges Guynemer dans son Morane Saulnier, c'est dans cet avion qu'il remporta sa 1ère victoire avec Charles Guerber le 19 juillet 1915. / BNF / Agence Rol)